OVNI APPROCHE

ISSN : N° 0396 339 X

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir

R. HARDY



la commission officielle accueille les associations privees

Claude POHER et le GEPAN

- les OVNI en URSS
- INTERVIEW A. HYNEK
- Projet MAGONIA

Le N° : **4** F.
Abonnement annuel 4 N° : 15 F.
Étranger : 20 F.

TRIMESTRIEL N° 19

APPROCHE

BP 633 - 83053 TOULON-CEDEX

Directeur des publications : **F. CREBELY**

Secrétaire de rédaction : **D. GERIN**

Maquette : **D. GERIN**

Dessins : **J. ARMESIO**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S. et de la SOVEPS

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'APPROCHE sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse

et de la
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) – 2, place de l'Eglise
84130 – LE PONTET

affiliées à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX



EDITORIAL

GROUPE THEORIES ET METHODES

GEPAN - Associations privées : rencontre

L'invitation que le GEPAN a lancée aux associations privées restera sans doute un évènement marquant dans l'ufologie française de 1978. Toutefois, même deux mois après, il reste difficile d'en tirer des conclusions.

UN AN DE DISCRETION

Reprenons les faits : le GEPAN est créé en 1977. Cet organisme officiel, dépendant du CNES, semble alors ignorer superbement les associations privées. Durant un an environ, il poursuit un travail discret ; on parle bien, dans les réunions inter-groupements ufologiques, des relations futures entre le GEPAN et les associations privées mais, à la vérité, il semble bien que tout le monde se perde en conjonctures.

C'est alors que le chef du GEPAN, Claude POHER, semble changer son fusil d'épaule en invitant les associations françaises à se retrouver à Toulouse, le 13 septembre 1978.

Dans une lettre où il explique qu'il faut que « le GEPAN et les associations privées cessent de faire semblant de s'ignorer », il indique que cette rencontre pourrait être le prélude à une action plus concertée, évoque en particulier la formation des enquêteurs et offre aux associations de faire connaître leurs commentaires et leurs propositions.

LA REUNION DE TOULOUSE

Lors de la réunion, l'essentiel du temps sera consacré à la méthodologie suivie par le GEPAN, particulièrement en ce qui concerne les enquêtes et les analyses statistiques. Cela surprit certains auditeurs. Ceux qui venaient uniquement chercher du sensationnel se sont fermement ennuyés ! Quelques-uns qui espéraient par contre un débat plus profond et plus prospectif ont été sans doute un peu déçus. Mais il était peut-être nécessaire que cette prise de contact soit prudente et ne manie pas de « grande idées » trop explosives ; car le GEPAN n'a pas notre liberté d'action : Tributaire d'un conseil scientifique (dont un des membres est d'ailleurs venu dire **sa satisfaction pour le travail effectué), il devait d'abord, pour voir sa survie assurée, prouver qu'il y avait « quelque chose à étudier » et que la méthode suivie était valable eu égard à l'esprit scientifique.**

Il semble donc que le GEPAN n'ait pas encore eu le temps de travailler sur le fond même du problème « qu'est-ce qu'un OVNI ? » et c'est sans doute ce qui a provoqué une certaine perplexité.

UN FUTUR POUR L'UFOLOGIE

En ce qui concerne l'organisation future de l'ufologie en France, les idées émises par le GEPAN paraissent un peu floues. En particulier, interrogé par nos soins au sujet des stages de formation d'enquêteurs, Monsieur POHER a seulement dit qu'ils pourraient se dérouler à Toulouse sous forme de travaux pratiques et de manipulations de matériels d'enquêtes.

C'est cette imprécision qui nous a conduits à publier ces « commentaires et propositions » qui furent envoyés au CNES quelques jours avant le 12 septembre.

Des points d'interrogation demeurent puisque Claude POHER s'en va, prenant un congé de longue durée, et que nous n'avons guère de nouvelles du GEPAN depuis la réunion de Toulouse. On nous a seulement assurés qu'il continuerait à exister. Espérons-le !



COMMENTAIRES et PROPOSITIONS
En vue de la réunion GEPAN
Associations Privées du 12 Sept. 1978



I) – PREAMBULE

La SVEPS estime extrêmement souhaitable la réunion qui doit se tenir à Toulouse le 12 Septembre.

Cette initiative ne peut que favoriser l'efficacité de la recherche ufologique considérée globalement.

A ce sujet, il faut remarquer que la SVEPS n'a jamais « fait semblant » d'ignorer le GEPAN : nous avons adressé à M. POHER l'extrait de notre réunion de bureau du 15/11/77 où il est notamment indiqué : « La SVEPS **réaffirme son attitude d'aide aux scientifiques,** même si ceux-ci sont tenus à une certaine discrétion », ainsi que : « La SVEPS se félicite que la France se penche sur

le problème OVNI par une commission nationale ».
De la même manière, nos éditoriaux dans APPROCHE ont souvent mentionné le GEPAN.
Il sera fait, dans cet exposé, référence à la revue APPROCHE, organe de la SVEPS à laquelle on voudra bien se reporter.

II) – CARACTERISTIQUES DE NOTRE RECHERCHE UFOLOGIQUE PRIVEE

Nous mettrons plus particulièrement en relief les points où il semble que peut se développer une relation entre le GEPAN et les Associations Privées.
Trois grands thèmes forment nos axes de travail :

A) – RELATIONS AVEC LES MILIEUX SCIENTIFIQUES

Il nous semble qu'une relation réellement paritaire, symbiotique, doit se développer entre les ufologues dits « privés » et les milieux scientifiques. Les uns sont indispensables pour trouver les informations, les autres pour les exploiter. Pour reprendre un terme à la mode, cela constitue un écosystème comparable à celui que l'on trouve en d'autres domaines, astronomie par exemple.
Nous suggérons en particulier :
1 – Que le GEPAN nous tienne au courant de ses recherches en faveur d'une modélisation du phénomène ou vis-à-vis des modèles déjà proposés.
2 – Que d'une manière générale les chercheurs attachés au GEPAN acceptent de répondre au besoin d'assistance technique, nécessaire aux associations dans l'élaboration de leurs projets (en particulier pour la SVEPS, le projet station-laboratoire).

B) – INFORMATION DU GRAND PUBLIC

A l'aide d'éléments précis pouvant être entre-autres fournis par le GEPAN, les associations privées telles que la SVEPS s'efforcent de démystifier le phénomène OVNI et, par l'information du public, de réduire dans la mesure du possible, le nombre d'interprétations fausses, voire les réactions de peur chez les témoins ou la population.

C) – ACTION INTERNE (ANIMATION DES ADHEREMTS)

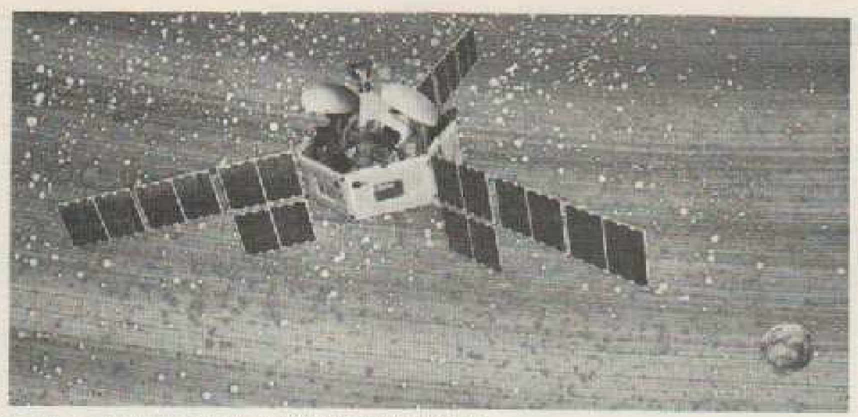
Nous indiquons ci-dessous les principales activités communes aux associations privées en insistant particulièrement sur les interactions possibles avec le GEPAN.

a) – Surveillances du ciel :
En cas d'alerte sur un phénomène particulièrement important, un numéro de téléphone pourrait être donné par le GEPAN afin d'obtenir éventuellement la présence d'un « groupe d'intervention rapide ». Les Surveillances Internationales du Ciel mises en place par la SVEPS (cf. APPROCHE n° 18 p. 8, n° 15 p. 19, n° 14 p. 18) permettent également une initiation à l'astronomie et aux différents aspects de l'ufologie ; le GEPAN peut avoir sa place, soit en participant à cette fonction d'éducation, soit en fournissant une assistance en matériel (ou en données techniques pour en fabriquer). Du côté des associations, copies lui seraient transmises de nos synthèses des rapports d'observation.

b) – Enquêtes
La formation d'enquêteurs présentée par M. POHER dans sa lettre du 6 Juillet est un point que nous approuvons particulièrement ; nous en soulignons la nécessité depuis 1975 (cf. APPROCHE n° 6, n° 7, n° 8). Monsieur POHER nous a d'ailleurs indiqué les possibilités d'une « valise-enquête » (cf. APPROCHE n° 13). Nous proposons que, si des enquêteurs doivent être formés, cette formation soit sanctionnée par un contrôle, et que nul ne puisse se prétendre « enquêteur diplômé du GEPAN » ou quoi que ce soit d'approchant, sans une vérification préalable de ses connaissances.
La formation des enquêteurs pourrait porter sur les points suivants :
- connaissance des phénomènes terrestres humains ou naturels pouvant être confondus avec un OVNI (astronomie, météorologie, aéronautique)
- analyse des traces et de l'environnement (biologie végétale, géologie).
- technologie des appareils et matériels utilisables par l'enquêteur.
- psychologie du témoin
- rédaction des enquêtes
- contacts à prendre (gendarmerie, mairies, presse, relations officielles).
- synthèse des connaissances actuelles sur l'apparence OVNI.

Nous suggérons la possibilité pour les enquêteurs privés de demander l'assistance du groupe d'intervention rapide et des autres sections du GEPAN.

c) – Archives et documentation
Le GEPAN pourrait avoir une influence heureuse sur les efforts tentés actuellement pour uniformiser les formulaires d'enquêtes et les modes d'informatisation des cas archivés.
Nous souhaitons également la création de circulaires régulières du GEPAN, rendant compte, dans la mesure du possible, des activités de celui-ci. Il faut souligner, en effet, que les associations privées adressent déjà, dans leur majorité, leur bulletin ou revue à Monsieur POHER.



L'espace et ses satellites français, activité fondamentale du CNES

Il serait également utile que des membres accrédités par une association puissent consulter une bibliothèque centrale ufologique qui pourrait être formée par le fonds de documentation du GEPAN. Les associations privées pourraient alors mettre à la disposition du GEPAN, une copie des documents originaux ou peu courants qu'elles possèdent.

d) – Technique

Dans le domaine de construction de matériel technique adapté à l'ufologie, l'expérience acquise par le CNES en matière de technologie de pointe pourrait permettre des conseils éclairés aux techniciens des associations privées.

e) – Psychologie

Sans s'attarder aux hypothèses « parapsychologiques » qui envahissent l'étude du phénomène OVNI, et sans grand rapport avec la psychologie de laboratoire, il conviendrait que chercheurs et membres des associations privées tentent de dégager :

1) Une étude systématique de la psychologie des témoins.

2) Une étude de l'impact sociologique du phénomène OVNI.

Le GEPAN pourrait indiquer aux associations privées la méthode qu'il suit dans l'observation psychologique du témoin.

III) – CONCLUSION

Le GEPAN peut apporter certainement beaucoup à l'information objective et scientifique des associations « privées ». Mais comme elles, il est paralysé par le manque de temps, et ses moyens ne sont pas illimités.

Toutefois, l'action de formation et d'information qui peut être la sienne serait compensée à posteriori par une efficacité et une crédibilité accrues des informations et des dossiers que nous pourrions transmettre à la communauté ufologique.

Au-delà et sociologiquement, l'ouverture vers les associations « privées » peut permettre aux GEPAN de corriger la vision néfaste qui s'est répandue dans une fraction du public, suivant laquelle les organismes publics occultent la connaissance qu'ils ont du phénomène OVNI.

Cet état d'esprit est certainement défavorable à une relation efficace entre le grand public, les associations privées, et les centres de recherche. Elle auréole le chercheur, mais le coupe de la population, « matière première » de l'information ufologique.

S'il faut préserver la tranquillité des chercheurs (cf. edito APPROCHE n° 14) il convient aussi qu'une relation de confiance se renforce entre eux et le grand public. Le rôle de pivot joué par les associations privées devrait contribuer à ce renforcement.

Concrètement, des rencontres régulières, même si elles sont espacées, des échanges d'informations et de documentation, une assistance au cours des enquêtes, nous semblent les premiers pas vers une meilleure collaboration entre personnes qui ont choisi l'ufologie pour passion.

Ne serait-il pas possible que l'un des responsables du GEPAN soit plus spécialement délégué aux fonctions de relations publiques ? Cette initiative permettrait plus facilement de prendre le pouls des relations GEPAN - Associations Privées.

Nous avons beaucoup demandé. Nous estimons pourtant que la satisfaction de ces demandes conduirait à une meilleure répartition des tâches et serait donc rentable. Si le GEPAN respecte son contrat, si les efforts actuels conduisent à une assistance mutuelle, sans tentative de main-mise, nous aurons fait un pas important pour l'organisation de notre recherche.

Frantz CREBELY - Lionel DENIS

ITALIE Congres à FLORENCE

Les 19, 20 et 21 mai s'est déroulé au palais des Congrès de FLORENCE le 6e Congrès National des Groupes de Recherche, organisé par la revue « Il Giornale dei Misteri ».

UN CONGRES POSITIF

Divers hôtes étrangers ont pris la parole lors du congrès. Citons parmi eux le physicien allemand KOPPITZ de l'Institut Max Planck, dont l'exposé d'une haute valeur scientifique a été grandement apprécié du public, venu nombreux au Palais des Congrès. Citons également l'Autrichien Félix MASCECK, représentant de l'Interplanetarik. L'exposé du Centre de Recherche et d'Étude Ufologique de Gênes porta sur « l'Opération Verrugoli 1977 » et l'ufologie expérimentale.

Parmi les conférenciers, Giorgo METTA, de la section C.U.N. de Cagliari, et quelques membres de la Section Ufologique Florentine. Le congrès s'est terminé par la projection du film à caractère documentaire « La Bible avait raison ».

Le congrès a été excellent sous tous les points de vue, autant par le nombre de participants et du public qu'en ce qui concerne leur qualité. Et par-dessus tout est apparue la volonté de progresser et de ne pas s'arrêter à ces quelques pas en avant qu'a récemment parcourus l'ufologie internationale.

Piero et Giovanni MANTERO

interview A. HYNEK

Nous avons eu cette année, pour donner un plus grand relief à cette manifestation, la participation du professeur J. Allen HYNEK, conseiller scientifique du film « Rencontre du 3e type ». Celui-ci a tenu une conférence de presse réservée aux nombreux journalistes et représentants des radios et télévisions privées italiennes.

Nous avons ainsi profité de la présence de M. HYNEK à FLORENCE pour mieux le connaître et l'interviewer. Cet interview, qui peut être considérée comme une première en Europe, sera certainement appréciée des ufologues français auxquels nous sommes heureux de la présenter à travers la revue « APPROCHE ».

C'est à l'occasion d'une brève halte dans le hall de l'hôtel où il séjournait, que nous avons interrogé M. HYNEK :

Q. : – *« Quelle a été votre principale contribution à la réalisation du film « Rencontre du 3e type » ?*

R. : – On m'a consulté pour toute la mise en scène avec SPIELBERG, et j'ai également participé, en tant que conseiller en radio-astronomie, dans des scènes telles que celles de l'aéroport et en ce qui concerne les moyens aéronautiques, et en général j'ai donné divers conseils !

Q. : – *Comment considérez vous le film en substance ?*

R. : – On doit le considérer comme un pur avertissement, cependant bien documenté. En réalité, les brûlures de la peau, la boîte aux lettres qui bouge, les rayons de lumière très intenses et les machines qui se détraquent sont des faits présents dans de nombreux rapports UFO, ainsi que les humanoïdes qui apparaissent à la fin du film.

Q. : – *Comment se comportent aujourd'hui les Américains face au problème UFO ?*

R. : – Pour tous ceux qui ont une expérience, il n'est plus question de croire mais de savoir.

Q. : – *Quels sont vos projets et ceux du CUFOS ?*

R. : – Notre centre a établi deux objectifs : recherche et éducation ; et nous collaborerons, car nous avons défini une organisation internationale avec tous les autres centres, comme nous l'avons fait jusqu'à présent avec les organismes mexicains, australiens et brésiliens.

Q. : – *Quels sont les rapports entre le CUFOS et les autres centres américains. ?*

R. : – Nous cherchons à collaborer le plus possible et à éviter que la même enquête soit faite simultanément par deux organismes différents.

Q. : – *Ce type de collaboration est-il en vigueur également avec des centres extra-américains, et principalement avec des centres européens ?*

R. : – Non, effectivement non.

– Merci, professeur HYNEK ».

BB



De gauche à droite : M. Piero MANTERO, M. Allen HYNEK et le traducteur M. HOUSE.

OPERATION VERRUGOLI 1977

Piero MANTERO (CIRSUFO) – via G. Ratto 41/9
16157 GENOVA-PRA – ITALIA

La Spezia, du 3 au 18 août.

Les lecteurs s'intéressant aux aspects parapsychologiques du phénomène O.V.N.I. trouveront sans doute matière à intérêt dans le rapport de « l'opération Verrugoli 1977 », opération menée par une équipe d'ufologues de Gênes et consistant en une période d'observation de 15 jours dans la zone du mont Verrugoli, qui avait déjà été le cadre de phénomènes insolites.

En effet, la nature des observations effectuées ainsi que les expériences tentées nous ont semblé faire intervenir davantage les facultés perceptives et parapsychologiques des participants que leurs simples facultés d'observation objective. Nous regrettons cependant de n'avoir pu exposer le détail des observations et des expériences en raison de la longueur du rapport.

Nous saluons en tous cas la ferveur de ces observateurs qui ont passé 15 jours « sur le terrain » consacrés entièrement à l'ufologie, ce qui montre une volonté de participation que nous aurions parfois à envier ! Pour notre part, nous avons trouvé ce travail en équipe, en dehors même des aspects strictement méthodologiques, fort sympathique et en tous cas à encourager.

Que M. Piero MANTERO ainsi que nos amis italiens trouvent ici l'expression de nos remerciements pour nous avoir communiqué les informations sur le congrès de Florence ainsi que le rapport de « l'opération Verrugoli 1977 ».

Traduction : **Christiane BACCI**
Synthèse : **Denise GERIN**

« Jusqu'à aujourd'hui, l'homme a été le seul spectateur face au phénomène UFO, par l'ufologie expérimentale, il a la possibilité de se transformer en acteur ».

(P. et G. MANTERO)

LE MONT VERRUGOLI

Le mont Verrugoli est adossé à la ville de LA SPEZIA et culmine à une hauteur de 745 m au-dessus de la mer. A son sommet sont installés les émetteurs de différentes antennes nationales : la S.I.P., l'E.N.E.L., etc...

Une étude étymologique du nom « Verrugoli », effectuée par Luciano BOCCONE, fait ressortir le sens probable de l'appella-

tion : il s'agirait d'un composé de deux mots, la racine latine « verruca » qui signifie « hauteur », ou encore « cône ou pyramide tronquée », ou bien la racine latine « verreri » signifiant « observer » ; le second mot signifie généralement « divinité ». Le nom du mont, qui en réalité est une espèce de pyramide tronquée, signifierait « hauteur des gardiens ». Ce sens particulier est confirmé par le fait que les racines « verruca » comme « verreri » ont une base indo-européenne qu'on retrouve dans « wer », qui signifie regarder, observer, protéger, garder, etc...

LE DOSSIER VERRUGOLI

Le Groupe d'Observations et de Recherches Ufologiques de LA SPEZIA conserve un vaste dossier concernant le mont Verrugoli et des phénomènes étranges s'y produisant. Le groupe a assisté plusieurs fois à des phénomènes intéressants. Nous avons extrait des archives du groupe G.O.R.U quelques uns des faits les plus récents et d'une certaine importance survenus sur le Verrugoli et dans la zone alentour.

13 janvier 1976 :

Alors que M. Stelio ASSO et quelques membres de sa famille se trouvaient dans la plaine du mont Verrugoli, leur attention fut retenue par quelque chose d'indéfini en mouvement, dont ils prirent quelques photos au flash dans l'espoir de fixer une image. Ils commentaient encore la chose quand un être surgit à l'improviste, environ deux minutes après. Il devait mesurer entre 1 m. et 1,60 m., complètement foncé et seulement légèrement plus clair dans la partie supérieure. L'être se déplaçait rapidement mais silencieusement, comme s'il glissait sur le terrain, en se dirigeant vers les hauts buissons qui délimitent la plaine du côté de la mer, à l'ouest. D'autres photos furent prises pendant que l'être était encore visible, et certains témoins coururent vers lui. Mais celui-ci disparut entre les buissons. Quelques minutes s'écoulèrent quand un autre individu parfaitement semblable au précédent (à moins que ce fût le même) apparut au centre de l'espace découvert, le parcourut, rapide et silencieux, pour disparaître dans les buissons. Le groupe de témoins battit la zone sans pourtant rien rencontrer. Lassés, ils décidèrent de rentrer. Pourtant un autre être semblable au précédent parcourt cette fois plus lentement le passage découvert. Tous se lancèrent à sa poursuite, et lorsqu'ils arrivèrent à quelques pas de lui, il... disparut avant d'avoir rejoint les arbustes : c'était comme s'il était devenu invisible peu à peu de bas en haut. Il reste une photo témoignant du fait.

Les membres de la famille ASSO, impressionnés, décidèrent de quitter les lieux. Avant de monter dans leur voiture, ils entendirent un bruissement dans l'herbe, et une respiration pesante venant de derrière leurs épaules les accompagna sur environ dix mètres. Vers 20 h 40 ils quittaient le mont Verrugoli en direction de la ville.

17 mars 1976

Quatre personnes qui effectuaient des contrôles de radio-activité et de magnétisme furent frappés par une forte chaleur lorsqu'ils atteignirent la zone centrale du mont Verrugoli. L'un d'entre eux ressentit une très forte vibration à la tête, se sentit suffoquer. Dans la zone on constata une distorsion magnétique de 35° NNW, et le compteur Geiger ne fonctionna plus. Quelques minutes avant ces faits avaient été aperçus quatre OVNIS qui tous se joignirent à la verticale du mont Verrugoli et disparurent.

14 mai 1976

Deux personnes qui se trouvaient sur le mont Parodi dans l'ex-fort militaire, notèrent l'apparition inattendue d'un « individu étrange » qui, après avoir monté en courant les escaliers accédant à l'étage supérieur de la fortification, disparut tout à coup de la vue des témoins sur un terrain complètement découvert et sans végétation, et ce après avoir parcouru « tranquillement » une dizaine de mètres.

L'OPÉRATION VERRUGOLI 1977 :

Participaient à l'opération : Mario et Vittorio CROSA, Piero et Giovanni MANTERO, Sergio MARTINI, Bianca et Carmela PINNA, Giuseppe REPETTO, Franco ROMBOLA. Les moyens techniques utilisés pour ces recherches n'ont malheureusement pas été à la hauteur de la situation (défaillance du compteur Geiger) (I).

Les quinze jours de recherche dans la zone du mont Verrugoli furent l'occasion d'un certain nombre d'observations insolites que l'on peut résumer de la façon suivante :

– **observations de points lumineux au déplacement irrégulier**, dont un répondit à des signaux lumineux émis par les observateurs (5 août, 21 h 40).

– **4 dérèglements spontanés des montres** des participants, survenus le soir du 4 août.

– découverte de **traces** plus ou moins bizarres : quatre trous en forme de trapèze, d'une profondeur variant de 10 à 14 cm, qui semblaient avoir été formés par une forte pression.
L'herbe était écrasée au fond et brûlée sur les bords supérieurs. On pouvait constater sur les parois des incisions rappelant des chenilles de chars d'assaut.
Une autre trace fut constatée, formée par un écrasement de l'herbe. Le contour ovale de la trace était bien délimité par l'herbe restée intacte tout autour, haute à cet endroit de 15 cm. Cette trace trouvée le 6 août n'avait pas été constatée les jours précédents.

– **Observations d'objets à la suite d'expériences de nature parapsychologique** (provocation mentale de phénomènes visuels adoptant des apparences OVNI). Résultats obtenus : en majorité des points lumineux, et seulement quelques objets de forme plus précise : sphères, disques, ovales, demi-lune, autres formes.

– **Autres expériences de parapsychologie** en particulier de télépathie ; transmission d'images en l'occurence. Piero MANTERO jouant le rôle d'émetteur tenta de transmettre les images suivantes : un trapèze, un rectangle avec en son centre deux cercles concentriques, la lettre « T ».

Les objets perçus par Sergio MARTINI, le récepteur, furent : un trapèze, un rectangle avec deux cercles concentriques en son centre, la lettre V traversée par un segment.

Les objets ou corps lumineux observés durant ces 15 jours étaient pour les 2/3 des points lumineux, avec 1/3 au total de formes géométriques variées.

NOTES

(1) L'équipe possédait le matériel suivant : Appareil photo ZORKI 4 avec téléobjectif Jupiter ZORKI II ; appareil photo ZORKI 3 , appareil photo MEIKAI EL avec posemètres Alpex et Sixtomat ; caméras ZOOM CANON normal 8, CANON super 8 et CHINON super 8 ; magnétophones JVC professionnal, GRUNDIG G-231 et CASTELLI 105 avec cassettes d'enregistrement Maxell UD C-90 et Memorex C-90 Mrx 2 Oxide , jumelles : deux ZENITH 7 x 50 et deux 10 x 50 , clichés AGFAORTHO ; deux boussoles , 10 pellicules photo ILFORD HP4, 20 films super 8 couleur ; l'équipe a également utilisé trois pyramides en carton aux dimensions réduites de la fameuse pyramide de Chéops.

projet MAGONIA

POUR UNE ETUDE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE DU PHENOMENE O.V.N.I.

Communiqué SPEPSE.



Thierry PINVIDIC

Thierry PINVIDIC est membre de la section de recherche thématique de la Société Parisienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux, et se consacre actuellement à l'étude socio-psychologique du contact avec le phénomène O.V.N.I. En relations avec certains scientifiques Français et Américains, il suit actuellement l'évolution de « l'ambiance ufologique », essentiellement aux Etats-Unis par ses nombreux contacts avec des chercheurs privés et certaines agences gouvernementales.

La différence entre **preuve scientifique et preuve testimoniale** vient, selon Frank DRAKE (1), à la possibilité de vérification du bon fonctionnement de l'appareil de mesure. Or l'utilisation de méthodes d'enregistrement impersonnel en détection ufologique, outre son coût prohibitif la plaçant hors de portée financière des associations privées, est assez irréaliste ; en effet, en dispersant 5.000 stations d'enregistrement sur l'ensemble du territoire, nous n'aurions somme toute qu'une malheureuse probabilité de détection tous les 14 ans (2) ! Le témoignage humain restera donc toujours la source prépondérante

d'informations ufologiques. **Si l'homme est voué à demeurer le récepteur le plus fréquent, il est indispensable d'en connaître les « caractéristiques techniques ».**

Frank DRAKE a étudié aux Etats-Unis les bruits associés aux observations astronomiques de bolides. Des sons variables avaient soi-disant été perçus par les observateurs, bien que cela fût matériellement impossible. DRAKE a pu démontrer qu'il s'agissait de bruits subjectifs, car ils ne respectaient la loi de décroissance en $1/R^2$ des puissances surfaciques. Claude POHER, par contre, a constaté que les observations d'O.V.N.I. étaient compatibles avec les lois de l'optique et la vision en atmosphère. Il est primordial de connaître les caractéristiques des récits O.V.N.I. inventés et de vérifier s'ils respectent eux aussi les lois de l'optique ou s'ils s'apparentent plutôt aux bruits subjectifs de DRAKE. Cet exemple précis illustre **l'importance d'une étude globale des caractéristiques du témoignage humain**, prélude indispensable à toute collecte et utilisation fiable des données ufologiques.

Voilà pourquoi je souhaiterais réaliser avec le concours de la SPEPSE et des autres associations ufologiques un programme de tests devant nous édifier sur la façon dont nous **estimons** les grandeurs physiques, dont nous **rapportons** une observation, dont nous **imaginons** un récit O.V.N.I. et dont nous **connaissons** le problème (niveau général d'information). Cette étude a pour but d'estimer comment nous rapportons les observations provoquées dans notre environnement par le phénomène O.V.N.I. et quelles sont nos réponses culturelles, susceptibles de « parasiter », c'est-à-dire d'orienter subjectivement par la suite nos perceptions du phénomène.

Le contact est déjà établi avec certains d'entre vous et le réseau s'organise mais je le souhaiterais encore un peu plus vaste. Aussi je vous invite vivement à prendre connaissance du communiqué concluant cet article, publié avec l'aimable autorisation de Frantz CREBELY. Quant aux personnes averties n'ayant pas encore saisi le véritable intérêt des tests (reconnu par Pierre GUERIN en France et Frank DRAKE aux Etats-Unis), je leur demande de m'accorder leur confiance en m'offrant leur participation. Les tests sont spécialement étudiés pour être d'une utilisation pratique optimale. Cette étude, je puis l'affirmer, ne les décevra pas. Son succès, cependant, est basé sur la solidarité.

Nous avons la possibilité d'entreprendre tous ensemble, pour la première fois (3), un travail national. Je ne vous propose pas de tenir une fois de plus « salon ufologique », selon l'expression de Raymond BONNAVENTURE. Il s'agit cette fois-ci de passer aux actes avec un véritable travail de recherche qu'il nous faudra mener à bien ENSEMBLE. La crédibilité des prétentions de recherche scientifique des associations ufologiques est en jeu ! Il faut s'en persuader. J'espère que vous ne resterez pas insensibles à un tel argument. Recevez, chers collègues et amis, l'assurance de mes sentiments cordiaux.

NOTES

(1) Frank DRAKE est professeur d'astronomie, directeur du Centre National de Recherche Astronomique et d'Etude de la Ionosphère de l'université Cornell à Ithaca, N.Y., et de l'observatoire astronomique d'Arecibo à Porto-Rico.

(2) NDLR : On nous permettra, sur ce point, de ne pas suivre notre ami PINVIDIC. Une méthode n'est pas, en ufologie, exclusive d'une autre. Une étude socio-psychologique, avec tout son intérêt, ne doit pas faire oublier les recherches techniques. Quant au nombre de stations, il ne semble pas, et de loin, qu'il y ait nécessité d'en placer 3.000. Les O.V.N.I. qu'elles pourront enregistrer seront sans doute peu nombreux, mais nous donneront des renseignements physiques inaccessibles au témoignage humain.

(3) NDLR : N'oublions tout de même pas, les surveillances internationales du ciel, dont nous parlons par ailleurs et qui sont aussi un travail déjà entrepris et commun à un grand nombre de groupements.

Les groupes ufologiques et les chercheurs privés désirant s'associer à un programme national de tests consacrés au témoignage humain et à l'impact socio-psychologique du phénomène O.V.N.I. à la portée de tous sont priés de prendre rapidement contact avec Thierry PINVIDIC, 7, hameau de la Florida, 91800 BRUNOY. Il leur sera transmis trois circulaires fixant les buts poursuivis, la mise en place du réseau régional et les modalités de réalisation des tests. Il s'agit d'un travail minime mais primordial et devant orienter le déroulement futur de l'enquête ufologique. Débouchés vivement souhaités dans les départements suivant où aucune structure n'est actuellement en place :

01 - 02 - 05 - 09 - 11 - 12 - 15 - 16 - 24 - 28 - 29 - 32 - 35 - 36 - 37 - 39 - 41 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 58 - 60 - 64 - 70 - 71 - 72 - 76 - 81 - 82 - 86.



O.V.N.I. : LA FIN DU SECRET
Robert ROUSSEL
(Editions BELFOND)

Le titre donne le ton : sensationnel camouflé en faux « sérieux », le tout présenté avec beaucoup de prétention. En fait, il n'y a pas plus là-dedans de « fin du secret » que de beurre en broche, pour la bonne raison qu'il n'y a jamais eu de véritable secret en la matière.

Sous-titre alléchant : « Les dossiers confidentiels de l'Armée de l'Air ». Et l'auteur a bien fait de souligner cette particularité de son livre, car c'est bien le seul intérêt que l'on puisse y trouver. Malgré de bonnes conceptions du problème – mais qui ne sont pas nouvelles – (pragmatisme, objectivité), la volonté d'un ouvrage « unique en son genre » n'empêche pas qu'il ne soit... que le produit facile d'une « enquête » consistant à recopier des rapports, tout en considérant de très loin – pour ne pas dire de très haut – le monde ufologique, que l'auteur ne connait visiblement pas.

Il était bien plus tentant de se servir du prestige des services officiels, plutôt que de reconnaître le rôle des associations privées. On a l'impression, lorsque Robert ROUSSEL y fait allusion, qu'on a affaire à un ramassis informe de mythomanes et de « petits enquêteurs » obscurs « aux origines indéterminées ».

Bref, l'auteur, lorsqu'il sort des stricts rapports d'observations, se contente de ragots de second ordre sur l'ufologie privée, ce qui est bien gênant pour un livre qui se prétend l'enquête objective d'un journaliste.

Un ouvrage qu'on peut lire pour les cas qu'il rapporte... sans plus.

LUMIERES NOUVELLES SUR LA VIE APRES LA VIE
Dr RAYMOND MOODY
(ROBERT LAFFONT)

Des centaines de personnes qui ont frôlé la mort racontent comment ils ont vécu pendant un court laps de temps dans un autre monde, dans le monde de « l'après-vie ».

Dans son second livre, qui fait suite à « LA VIE APRES LA VIE » (même collection, 1977), R. MOODY présente de nouveaux témoignages et répond à diverses questions.

Les témoignages ne peuvent être tous des faux ou des canulars : alors, ces hommes et ces femmes qui ont vu la mort de près, ont-ils réellement franchi une barrière ?

Les ouvrages du Dr MOODY sont passionnants, mais il convient de les aborder en gardant la tête froide.

Jean BASTIDE
LA MEMOIRE DES OVNI
Nous consacrerons dans notre prochain numéro une étude à cet intéressant ouvrage.

BERTRAND MEHEUST : SCIENCE-FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES
(MERCURE DE FRANCE)

La « production ufologique » en France est désespérément monotone et dénuée d'intérêt ; les exceptions sont rares !

Alors dans un tel climat la parution de l'ouvrage de Méheust ne peut qu'être un événement.

Voilà enfin un document original qui est à la fois une analyse de la « manifestation S.-V. » et une réflexion intelligente sur l'ufologie. Ce livre a peut-être des défauts ; mais il y a au moins deux grosses erreurs que l'auteur a su éviter :

Primo, il n'a pas succombé à cette désagréable manie qui consiste à imposer SON MODELE et secondo, il a essayé de considérer le dossier O.V.N.I. **dans son ensemble**, en tenant compte de tous ses aspects connus.

Quelle est l'originalité de ce livre ? L'auteur a constaté que les principales constantes que l'on peut dégager des observations d'O.V.N.I. se retrouvent avec une similitude et une constance qui excluent le hasard, dans des textes de Science-Fiction antérieurs à ces mêmes observations.

Doit-on en conclure que les auteurs de S.-F. du début du siècle, parfaitement ignorants des soucoupes volantes, ont écrit sous l'influence de quelque intelligence extra-terrestre ?

Ou bien est-ce à dire que la S.-F. et les S.V. procèdent d'un même « phénomène mythico-physique » qui reste à définir ?

Autant dire que l'auteur préfère la seconde éventualité.

La « symbiose S.-F.–S.-V. » lui permet de développer une idée assez nouvelle et susceptible d'intéresser même l'ufologue le plus blasé.

La conclusion de Bertrand Méheust se résume en une phrase : « le phénomène S.-V. est nécessairement quelque chose d'irréductible à la spéculation ». Dans l'état actuel de nos connaissances en matière d'ufologie, telle devrait être, logiquement, la conclusion de toute étude objective du phénomène O.V.N.I.

LE PHENOMENE URI GELLER A L'EPREUVE DE LA SCIENCE
CHARLES PANATI
(ROBERT LAFFONT)

On a déjà beaucoup écrit sur URI GELLER et ses « pouvoirs » PSI. Pourtant le livre de CH. PANATI est assez original.

L'auteur a en effet rassemblé les témoignages de scientifiques et de non-scientifiques qui ont travaillé avec GELLER dans les laboratoires des U.S.A., du Canada, d'Angleterre, du Danemark et d'Afrique du Sud.

Tous ces physiciens, psychologues, parapsychologues et illusionnistes décrivent comment URI GELLER déforme le métal ou perçoit par des voies paranormales (au sens étymologique du mot) des dessins et des objets, mais ils décrivent aussi les expériences qui ont complètement échoué.

La lecture de cet ouvrage est un peu fastidieuse mais le dossier est bien présenté et mérite d'être connu.

ovni lumineux au dessus d'un lac

L'observation de St-BONNET EN CHAMPSAUR fut le thème d'un article paru dans le « Dauphiné Libéré » du 21 août 1977. L'enquête menée, d'une part par notre enquêteur M. CARRERE, d'autre part, par la brigade de gendarmerie de St Bonnet, révéla une parfaite concordance dans les récits, entendus séparément, des quatre témoins.

Le lac de l'Aullagnier, où se produisit l'observation nocturne du phénomène, se situe à 1 km du hameau de l'Aullagnier, distant de quelque 2,5 km de St-Bonnet en Champsaur, dans les Hautes-Alpes. Le phénomène fut observé la nuit du dimanche 7 août 1977, à 1 h 30.

Les quatre témoins, Philippe KEUMURIAN (21 ans, géomètre), Jean-Claude LORIN (20 ans, étudiant), Jean-François TROTOBAS (22 ans, dessinateur industriel) et Jean-Marie TROTOBAS (19 ans, étudiant) campaient depuis quelques jours près de St-Bonnet, dans le bois du Boscons.

Passionés de musique, ils décidèrent d'organiser un petit concert nocturne au bord du lac de l'Aullagnier et se rendirent en voiture sur la rive ouest.

J.-M. TROTOBAS et P. KEUMURIAN s'installèrent sur l'herbe et se mirent à jouer. Ils faisaient alors face au massif du mont Queyrel (N-E) et voyaient la lune face à eux, un peu vers la droite. Celle-ci était à son dernier quartier et était déjà levée depuis une heure. Le ciel était clair et étoilé, à l'exception de quelques nuages apparaissant derrière la crête du Queyrel ; le vent était nul.

J.-F. TROTOBAS et J.-C. LORIN restèrent dans la voiture pour écouter leurs camarades, allongés sur les sièges mis en position couchette.

Les deux musiciens observaient fréquemment les alentours et le paysage, dans la crainte de voir arriver, furieux, un habitant de l'Aullagnier réveillé par le bruit. (La musique a été effectivement entendue par quelques personnes).

J.-M. TROTOBAS et P. KEUMURIAN virent tout-à-coup une lumière orangée s'élever lentement de derrière la montagne qui leur faisait face, puis grandir et se rapprocher. Elle avait alors la forme d'un triangle plus haut que large, d'une couleur orange vive et chatoyante.



Fig. 1 : Plan des lieux – Carte au 1/200.000

Ils alertèrent aussitôt leurs deux camarades qui sortirent de la voiture et virent eux aussi le triangle qui grossissait de plus en plus, semblait descendre et se rapprochait toujours.

Effrayés, ils remirent en toute hâte les sièges en position route, grimpèrent dans la voiture, lancèrent le moteur et démarrèrent.

P. KEUMURIAN regarda à nouveau et vit que l'O.V.N.I. se trouvait maintenant à peu près au-dessus du lac. De plus en plus épouvantés, ils accélérèrent ; LORIN se retourna et vit par la portière que l'engin était devenu ovale.

La voiture continua de s'éloigner et bientôt tout fut masqué par les arbres bordant le chemin du hameau. Ayant rejoint leur campement, ils revinrent au lac un moment après, avec quelques amis... mais il n'y avait plus rien.

Aucun effet physique ni psychique ne fut constaté chez les témoins, hormis la peur qu'ils ressentirent sur le moment ; de même leurs montres continuèrent de fonctionner régulièrement et le moteur de la voiture put être lancé sans difficulté au moment de la fuite.

Fig. 2 : Photographie du lieu de l'observation
1 : apparition de l'O.V.N.I.
2 : mont Queyrel.
3 : lac de l'Aullagnier.
4 : emplacement des témoins.

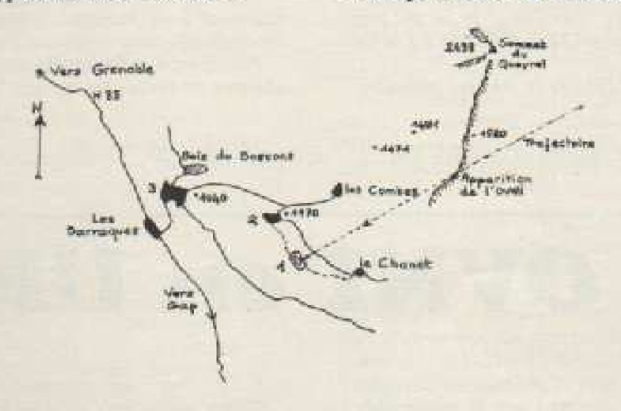


Fig. 3 : Plan des lieux au 1/50.000 et trajectoire de l'O.V.N.I.

Les jours suivants, l'histoire vint à l'oreille du correspondant du « Dauphiné Libéré » : au vu de l'article qui en découla, les gendarmes de St-Bonnet entreprirent une enquête et se rendirent au lac en compagnie de 3 des témoins (P. KEUMURIAN ayant à cette date quitté la région), qui furent interrogés séparément.

Suite aux différents récits des témoins sont apparus des éléments d'informations complémentaires :

L'objet, lorsqu'il apparut, surgissant de derrière la montagne, sembla d'abord monter puis redescendit devant la montagne jusqu'à venir au-dessus du lac, à une hauteur estimée à 50 m. La dimension de l'objet à ce moment-là fut estimée à 10 m de hauteur, en prenant pour élément un pylone de haute tension voisin. M. J.-C. LORIN décrit l'objet comme « au moins deux fois plus grand que le quartier de lune visible à ce moment-là ». L'objet était selon lui « cou-



sublimant rapidement. On a surnommé ce produit les « cheveux d'ange ». En 1952 à FLORENCE, cinq soucoupes déversèrent au dessus d'un stade, au cours d'un match, une grosse quantité de cette matière. Ces « cheveux » subsistèrent pendant quelques jours, répandant dans la ville une odeur particulière.

Nous avons reçu en U.R.S.S. des « cheveux d'ange » en provenance de Nouvelle-Zélande, à des fins d'étude. Six instituts ont procédé à l'analyse (le dernier fut l'Institut d'expertise des tribunaux auprès du procureur de l'U.R.S.S.) mais il fut impossible de déterminer la chose, à part de la décomposer en éléments.

Humanoïdes et « hommes des neiges »

La question des humanoïdes était encore récemment du domaine de la science-fiction. On peut distinguer trois grands types d'humanoïdes :

– des humanoïdes d'environ 1 m avec un aspect extérieur désagréable (grosse tête, épaules larges, petit corps et petites jambes).
– des humanoïdes de type étrangement européen
– des géants de 3 m possédant une puissance physique étonnante.

Il y eut un cas en Pensylvanie où un grand nombre de témoins virent des humanoïdes faire descendre des soucoupes des êtres ressemblant, d'après la description, à « l'homme des neiges ». Les photos de ces êtres qui furent montrées au groupe d'étude Jeanne KORMAN (organisme étudiant en U.R.S.S. le problème de l'homme des neiges) firent ressortir une ressemblance avec de nombreuses autres descriptions.

L'humanoïde semble indifférent vis à vis de l'homme... aussi indifférent que nous vis à vis des fourmis. Ces êtres ne semblent visiblement pas rechercher le contact et atterrissent le plus souvent la nuit.

L'ufologie en U.R.S.S.

« Il existe actuellement en U.R.S.S. une interdiction frappant toutes les publications concernant les OVNI. Ceci est dû aux causes suivantes :
1) un courant d'informations diverses et de démentis faisant suite à toute publication
2) l'existence d'un grand nombre de gens qui veulent profiter de l'intérêt naturel que porte le public à ce problème
3) un grand scepticisme et la non-croyance des gens même vis à vis de faits comportant plusieurs témoins.

Après l'article paru dans la Pravda en 1968 déclarant que le problème des OVNI était pure invention, nos rédactions ne publient plus d'informations à ce sujet.

Chaque déclaration ou exposé nécessite une autorisation spéciale ».

La conclusion du Pr ZIGEL

« La conclusion est claire : il existe à peu près partout une apparition précise connue sous le nom d' « OVNI ». La nature de ce phénomène n'est pas élucidée et aucune des hypothèses existantes ne peut prétendre définir le problème. Dans une telle situation, la seule solution valable est de contourner le mystère du phénomène OVNI en l'examinant scientifiquement avec précision sous tous ses aspects. On doit arracher encore un secret à la nature. En fait et en réalité nous entrons dans l'ère de l'étude « ATTENTIVE » du ciel ».

Traduction : G. KLIMOFF
Digest : Denise GERIN

De formation philosophique, le professeur DELPECH a été le secrétaire de Maurice BLONDEL de 1929 à 1932. Il a suivi les cours de Pierre JANET et, avoue-t-il, son goût pour la parapsychologie a trouvé sa source dans la phrase de Bergson « Pour ce qui est du problème de la mort, seule la métapsychique pourra nous donner une approche ».

INTERVIEW

LE PROFESSEUR DELPECH

Il a ainsi approché ou connu nombre de figures de la parapsychologie européenne. Nommé professeur de psychologie à la faculté d'AIX en 1947, il exercera successivement à MARSEILLE, ALGER, CAEN et enfin à la Sorbonne avec un intermède comme directeur de l'orientation scolaire dans le Var. Il est également président de la Société Française de Cybernétique.

Il assure depuis plusieurs années un cours de parapsychologie dans le cadre de l'U.E.R. de psychologie de la Sorbonne : ce cours, inscrit durant 4 ans comme UV optionnelle de la maîtrise de psychologie, est continué maintenant à titre personnel, l'UV ayant disparu pour d'obscures raisons de crédits.

Léon DELPECH n'est pas un ufologue. Alors, pourquoi avoir interviewé ce professeur à la Sorbonne, l'un des rares en France à dispenser en faculté un enseignement de la parapsychologie ? Pourquoi lui, alors que certains lecteurs nous font le reproche de « trop parler de parapsychologie ? » Il y a sans nul doute deux raisons :

Pour la première, disons qu'APPROCHE s'est toujours voulue une revue variée consacrant quelques pages dans chacun de ses numéros aux sujets connexes de l'ufologie.

En ce qui concerne la parapsychologie, elle est l'un des rares sujets d'étude pour lesquels non seulement le grand public, mais encore nombre de scientifiques ont estimé devoir chercher d'éventuelles corrélations avec l'ufologie : Emboîtant le pas à notre fondateur le Dr ès Sciences René HARDY (1), des esprits tels qu'Aimé MICHEL, Pierre GUERIN ou Charles BOYER, pour n'en citer que quelques-uns, se sont penchés sur cet aspect du problème.

Mais nous comprenons bien ce qui irrite nombre de nos amis lecteurs, à l'heure où la parapsychologie semble être devenue le fourre-tout de l'irrationnel ; ils craignent que son intrusion dans l'ufologie ôte à celle-ci le peu de crédibilité scientifique qu'elle avait réussi à acquérir.

C'est là que se tient notre deuxième raison : Qui, mieux que le professeur DELPECH, pouvait considérer d'un œil détaché l'évolution de la parapsychologie et nous la présenter ? Il a vu passer des générations de savants et d'étudiants passionnés, il possède l'érudition de sa très vaste bibliothèque et, se rappelant de l'enseignant qu'il est toujours, se plaît à faire partager sa connaissance.

Propos recueillis
par
J.-F. LANTRUA
et
F. CREBELY

Nous nous sommes installés dans son bureau, où il faut imaginer l'aimable désordre que l'on prête aux hommes de sciences. Les murs couverts de livres, seulement éclaircis par quelques portraits des chercheurs qui furent ses maîtres ou ses amis. Le professeur DELPECH vit au milieu de sa documentation, en parle avec passion... mais il semble inquiet pour le présent de la parapsychologie. Jean-François LANTRUA lui a demandé

— « On peut parfois avoir l'impression qu'en matière de parapsychologie, actuellement, la recherche n'avance pas...

— « Non, pas beaucoup, et c'est ennuyeux car la plupart des sciences caractérisées avancent. On nous parle de RHINE, mais RICHET avait commencé à appliquer le calcul de probabilité vers 1888. RHINE l'a appliqué systématiquement parce qu'il avait des moyens. Par contre, j'estime que MARCOTTE, lui, a trouvé quelque chose de neuf parce qu'il a attaqué par un biais. J'ai d'ailleurs travaillé avec MARCOTTE, ainsi qu'avec WARCOLLIER qui, lui, faisait des recherches sur les distorsions de dessins.

En 1945, sur sa demande, j'avais fait passer des tests psychologiques à des médiums

Il nous raconte avec humour ses difficultés, les médiums interprétant les taches du test de Rorscharch en fonction de leurs facultés PSI, ce qui faussait l'horizon psychologique du test. Il insiste également sur un aspect très important :

— « J'avais demandé à ce qu'on fasse aussi des examens physiologiques, car je pense qu'il peut y avoir des corrélations entre le parapsychologique et le physiologique, en particulier avec l'endocrinologie ».

— « Nous savons que vous êtes hostile au terme « parapsychologie » ?

— « Oui, et j'ai proposé « psychocosmologie » : dans « psycho », il y avait le côté psychique, et une psycho intégrale implique des rapports du psychisme et du corps ; et dans cosmologie, eh bien... il y avait l'univers. Ce qui fait que dans ce double concept, on pouvait trouver, en analysant, tout ce qui ressort de la parapsychologie.

— « Et le terme de « psychotronique » qui a été employé ces dernières années ? »

— « ... ça ne me dit pas grand chose non plus ! Mais cela n'a pas d'importance. »

— « Psychocosmologie, c'est-à-dire que vous définiriez ce qu'on appelle maintenant la parapsychologie comme une relation de l'homme et de son esprit avec l'univers, et donc une relation plus étendue que la simple psychologie ? »

— « Oui, oui. J'ai employé le terme dans une conférence que j'ai faite à l'UNESCO il y a deux ou trois ans.

Mais à un autre moment, nous reviendrons sur l'avenir de la parapsychologie en lui faisant remarquer qu'il semble le voir relativement sombre.

Il s'anime : cet homme à l'œil froid, incisif, perd un peu de son impassibilité ; il possède une voix qui, curieusement, est à la fois rocailleuse et chantante et qui tranche nettement pour nous répondre :

— « Mais certainement ; pensez que dans les années 30, il y avait quand même quatre prix Nobel qui s'intéressaient à la question : Bergson, Carrel, Richet, Sabatier. Le gendre de celui-ci, un thérapeute extraordinaire, était arrivé à momifier une côtelette de Paris à Toulouse ! Il y a d'ailleurs un procès-verbal de Sabatier reconnaissant l'expérience. C'est assez extraordinaire.

Maintenant, apparemment, c'est comme pour la psychologie : tout le monde parle de psychologie mais il n'y a pas de professeur au collège de France, alors qu'en 1960 il y en avait deux. Il y a une régression du travail sérieux ».

— « C'est curieux, parce que, pourtant, d'un point de vue superficiel, il y a un mouvement sociologique qui est assez énorme ».

— « Oui, mais... Par exemple, les éditions TCHOU viennent de brader une partie de leur collection, c'est donc qu'elle ne s'est pas vendue. Or elle n'était pas mauvaise, cette collection.

A un autre moment il nous dit, avec quelque désabusement :

— « Pour la recherche je ne peux rien faire... je me contente de faire des cours... »

Son cours de parapsychologie étant intégré dans le cadre de la maîtrise de psychologie, il s'était assuré l'assistance de MARCOTTE pour « aider à vivre le problème ».

Le professeur DELPECH et le docteur LÂNTRUA connaissent bien la curieuse personnalité de MARCOTTE : celui-ci enseigne la télépathie, son idée-force étant qu'elle peut s'apprendre ; ses expériences d'apprentissage sont basées sur la recherche de transmission de sensations corporelles diverses (musculaires, proprioceptives, de mouvement, de chaud ou froid...). Donnons un exemple plus précis : l'agent ou émetteur feint de sauter à la corde ; dans la pièce voisine, le percipient ou récepteur s'entraîne à recevoir par l'intermédiaire de son corps les sensations correspondantes.

Mais le professeur DELPECH souligne les limites de cet apprentissage : *« Dans ce type d'expériences, même avec celles de MARCOTTE qui sont moins ennuyeuses que celles de RHINE, après des résultats très rapides, il se produit un déclin. De plus, quand un émetteur envoie une histoire (composée de sensations successives) chaque percipient interprète certains aspects de celle-ci en fonction de ses problèmes personnels ».*

Il semble d'ailleurs, et notre interlocuteur y revient à plusieurs reprises, que l'on ait besoin de mettre un peu d'ordre et de prévision scientifique dans toute cette étude. Tout en se félicitant d'une certaine ouverture du corps médical, il rappelle que les expériences

sur les plantes effectuées ces dernières années l'avaient déjà été... en 1912.

« On manque de moyens » résume-t-il, et cela englobe aussi bien les moyens matériels et financiers qu'humains. L'Institut Métapsychique International, replié dans un appartement, est forcé de se contenter d'une permanence hebdomadaire.

J.F. LANTRUA rappelle les difficultés de l'un de ses amis chercheur en faculté, qui lors de ses travaux s'est heurté à une hostilité totale de la faculté des sciences. De plus, dès que l'on tend à affiner les résultats, on a la sensation de tomber sur un mur. Dans des expériences sur les ondes de forme (éventuelles différences de mesure de PH à l'intérieur d'une pyramide) ce chercheur a obtenu des résultats positifs en essayant de mettre un morceau de viande sous une pyramide, mais ensuite, en essayant de déterminer si, au niveau chimique, il se produisait ainsi quelque chose sur des corps simples, les résultats furent négatifs.

Et LANTRUA, se posant la question de savoir si *« tout est analysable »*, constate que lorsqu'on pousse l'analyse à fond, les résultats deviennent difficilement interprétables.

Mais, dans cet entretien centré sur la parapsychologie, nous devions faire une parenthèse sur l'un de ses liens avec l'ufologie :

– « Que pensez-vous de l'utilisation de l'hypnose dans l'enquête ufologique ? »

– *« L'hypnose n'est pas un critère de vérité, elle ouvre des voies qui sont bien souvent celles de l'imaginaire. Je peux vous citer le cas d'un niçois qui, après la guerre, faisait des narco-analyses à longueur de temps, et on s'est aperçu que cela ne donnait pas de résultats... en dehors des aspects thérapeutiques.*

Les Américains ont utilisé la narco-analyse pour faire avouer des espions ou autres, et on a constaté qu'il en ressortait souvent des fabulations ou les tendances névrotiques des personnes, et non des réalités. « Ce qu'on peut obtenir est très suspect ». Et il nous cite la dernière lettre que lui écrivit JANET en 1945, peu avant sa mort : *« On obtient plutôt des romans inconscients que la vérité ».*

Le Dr LANTRUA, de son côté, rappelle l'aspect cérémonial et mise en scène de l'hypnose, ce qui suggère à notre interviewé le souvenir du point de vue de BABINSKY, s'écriant : *« On ne sait pas quel est le plus fou, de l'hypnotiseur ou de l'hypnotisé ! »*

UN REVE PREMONITOIRE

Arrivés à ce point de l'entretien, nous avons l'impression d'avoir déjà parlé de beaucoup de choses. Au moment où nous nous apprêtons à poser au professeur DELPECH la dernière question, relative à sa carrière (que l'on a trouvée résumée au début de cet article), celui-ci nous apprend - avait-il gardé cette révélation pour la bonne bouche, nous ne le saurons pas, - qu'il a fait un rêve prémonitoire.

Cela ne semble pas être fréquent chez lui puisqu'il nous explique n'en avoir fait que trois dans sa vie, tous sur des sujets qui ne l'intéressaient que marginalement. Il nous raconte donc son rêve.

« Dans la nuit de vendredi à samedi, j'ai rêvé que je savais les résultats de l'élection du pape. Le lendemain, j'ai dit à ma femme et à ma fille : le pape sera un Hongrois ou un Polonais, mais il sera élu demain donc aujourd'hui (jour de l'interview samedi 26 août) : il portera un nom en deux parties et l'une des deux sera « Paul » (Le Professeur DELPECH avait d'ailleurs vu « Pol » orthographié avec un « o »). Il sera le 1er pape à porter ce nom.

« C'est assez curieux parce que je ne m'intéresse pas spécialement à l'élection du pape. J'ai fait un procès-verbal où j'ai fait signer ma femme, ma fille, l'associée de ma femme ».

Q. : « Et quelques heures après, vous vous êtes aperçu que Jean-Paul 1er était élu ?

R. : « - Oui.

Q. : « - Quelle est sa nationalité ?

R. : « - Il est italien ; on m'a dit qu'il avait peut-être des origines polonaise ou hongroises, mais je n'aime pas raccrocher une chose ; il est italien, je me suis trompé et voilà tout ! »

Nos lecteurs ont compris que depuis, avait eu lieu l'élection de Jean-Paul II qui, lui, est polonais. On peut en penser ce que l'on veut, mais condenser deux élections papales en un seul rêve prémonitoire, ce n'est vraiment pas banal !

NOTES

(1) René HARDY était membre du Conseil d'Administration de l'Institut Métapsychique International.

(2) Le Professeur DELPECH, qui fut directeur de l'orientation professionnelle à Toulon, était particulièrement bien placé pour l'étude des sujets médiumniques par cette méthode. Il a notamment introduit en France le test de SZONDI, fondé sur les réactions de sympathie ou d'antipathie du sujet vis à vis de 48 portraits représentatifs des pulsions du sujet.

(3) 1875-1944 : Alexis CARREL, prix Nobel de médecine en 1912.

1850-1935 : Charles RICHET, prix Nobel de médecine en 1913.

1859-1941 : Henri BERGSON, prix Nobel de littérature en 1927.

1854-1941 : Paul SABATIER, prix Nobel de Chimie en 1912.

**

surveillance internationale du ciel

ses raisons d'être

Lionel DENIS
Eric COHEN

Lors de la troisième réunion du CECRU (1) qui s'est tenue à IMBOURG les 3 et 4 juin, s'est réunie une commission « Veillées d'observation et liaisons radio ».

Des discussions se sont essentiellement dégagées deux questions :

– **Quelle est l'utilité des soirées de surveillance ?**

– **Quelles sont les exploitations possibles de ces heures passées dehors ?**

En ce qui concerne la première question, nous avons à plusieurs reprises donné notre position sur ce point (cf. APPROCHE n° 14, 15, 18) ; une dernière fois, nous allons expliquer pourquoi les surveillances internationales existent et quelle peut être leur utilité.

Il est parfois nécessaire de remettre en question certaines de nos activités ou méthodes ; nous pensons toutefois que certaines d'entre-elles, et notamment les surveillances, exigent plus d'actions que de réflexions ; entendons par là qu'il nous paraît futile de s'interroger inlassablement sur le bien-fondé de ces soirées de surveillance : primo parce qu'elles n'ont pas été suffisamment nombreuses pour qu'on puisse tirer des conclusions, et secondo parce que le rythme d'une soirée par mois est bien peu contraignant. N'est-il pas préférable de poursuivre l'expérience ? Il sera toujours temps d'en reparler si les résultats ne s'améliorent pas.

Quand les S.I.C. (Surveillances Internationales du Ciel) ont été créées, certains groupements effectuaient déjà, plus ou moins régulièrement, des surveillances locales.

Nous avons alors voulu rendre plus efficace cette activité en regroupant les observateurs et en dressant un calendrier de soirées de surveillance communes.

Actuellement, chaque groupement reçoit après la surveillance une synthèse des résultats éventuellement obtenus par les autres participants et depuis quelque temps certains observateurs ont même la possibilité d'être directement en contact radio avec d'autres observateurs.

Les relations inter-groupements ainsi établies représentent sans doute l'aspect le plus positif des surveillances, surtout dans une période où l'ufologie française tend à regrouper ses efforts et à unifier ses méthodes.

Malgré tout, l'objectif essentiel des SIC reste bien sûr la surveillance elle-même.

Une des caractéristiques principales du phénomème OVNI est qu'il se manifeste à des personnes qui ne l'attendaient pas ; surprises, elles ne peuvent donc saisir et enregistrer toutes les informations disponibles et ne retiennent souvent de leur expérience que des données subjectives, déformations de la réalité sous le choc émotionnel.

Si au contraire le témoin d'une manifestation de type OVNI « attendait » celle-ci, il devrait pouvoir réagir objectivement et recueillir ainsi un maximum de données fort intéressantes. *Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro d'APPROCHE.*

Tel est l'objectif fondamental des SIC.

Si les résultats peuvent apparaître décevants, la faute n'en est pas aux observateurs. Nous essayons de multiplier nos chances de « réussir » notamment en amenant un maximum de groupements à participer aux SIC (ce qui n'est pas une mince affaire !), mais la surveillance, même systématique, ne s'effectuera jamais qu'à l'intérieur de limites spatio-temporelles très étroites et difficilement extensibles.

Par conséquent, il ne faut pas attendre des surveillances qu'elles résolvent le problème OVNI ; tout au plus peuvent-elles apporter à l'ufologie des données «fraiches» et crédibles.

Dans une discipline où la moindre information doit être recueillie et analysée, on ne peut se permettre de négliger la plus petite chance d'observer une manifestation OVNI.

Bien sûr l'idéal serait d'observer le ciel du monde entier , ceci étant bien évidemment impossible, nous pouvons au moins faire le maximum et ce ne sera déjà pas si mal. Car pour reprendre les propos de J. Scornaux «le meilleur moyen de ne rien trouver est de ne rien chercher...»

Par ailleurs, il faut croire que le système des surveillances internationales mis en place par la SVEPS est un système valable puisqu'un groupement français tente de le reprendre à son compte !

Regrettons toutefois que le groupement en question ne se soit pas arrangé pour faire coincider ses dates de surveillance avec le calendrier des SIC suivi par de nombreux observateurs, allant ainsi à l'encontre de l'esprit du CECRU dont il est membre.

Nous avons essayé de répondre à la question du «to be or not to be» ; rappelons maintenant la seconde question posée par la commission du CECRU : quelles sont les exploitations possibles de ces heures passées sous la voute céleste ?

Nous l'avons déjà dit, chacun est libre d'organiser la veille comme il l'entend pourvu qu'un rapport nous soit envoyé.

Pour notre part, nous attachons une grande fonction éducative à nos soirées de surveillance. Il y a d'abord le fait que cette soirée est une excellente occasion de discuter à bâton rompu sur le problème qui nous occupe ; et dans ce sens, la participation de personnes étrangères à l'association est toujours enrichissante.

D'autre part une nuit passée dehors amène inévitablement les participants à s'intéresser à l'astronomie. Reconnaitre les principales constellations de la voute céleste grâce à un planiciel est à la portée de tout le monde et celà représente un excellent début. Sans compter que la connaissance du ciel peut aider à repérer et décrire le déplacement d'un éventuel OVNI et à identifier tel phénomène astronomique spectaculaire ou peu courant.

Si les observateurs possèdent une lunette astronomique, un télescope ou même une bonne paire de jumelles, ils peuvent ensuite se lancer à la recherche des «curiosités du soir» annoncées dans les éphémérides.

Il va de soi qu'une telle activité suppose la répartition des observateurs en plusieurs groupes dont l'un est chargé de la surveillance proprement dite ; l'idéal est alors de faire un roulement.

Les activités possibles sont multiples (photographie astronomique, radio, etc...) et si certains groupements veulent même réaliser des expériences de parapsychologie (essentiellement des tentatives de provocation du phénomène OVNI), pourquoi pas ? Si celà peut avoir des retombées positives...

Doit-on rappeler que nous avons toujours envisagé ce genre d'activité puisque dès nos premiers «rapports-types», nous avions prévu une rubrique à cet effet.

Si d'autres veulent organiser pendant la surveillance une «brochette-partie», pourquoi pas ? Pourvu que plusieurs personnes scrutent le ciel à tout instant.

En conclusion, une soirée de surveillance peut-être l'occasion de toute une série d'activités variées, (g) astronomiques ou non, qui permettront, pourvu que l'on conserve toujours un certain «potentiel d'observation», d'allier l'utile à l'agréable.

(1) Comité Européen de Coordination de la Recherche Ufologique, regroupement astructuré d'associations auquel participe la SVEPS.

A NOTER : SURVEILLANCES 79

Nous vous proposons les dates suivantes :

13 janvier ; 10 février ; 10 mars ; 7 avril ; 5 mai ; 2 juin ; 30 juin ; 28 juillet ; 25 aout ; 22 septembre ; 20 octobre ; 17 novembre ; 15 décembre.

LA SVEPS CHANGE

Le 3 novembre 1978, le conseil d'administration de la SVEPS a procédé au renouvellement de son bureau.

Ont été élus ou réélus à l'unanimité des présents (ce qui représente les 2/3 des inscrits) :
PRESIDENT : Jean-François LAPEYRE
VICE-PRESIDENT SCIENTIFIQUE : Jean-François LANTRUA
VICE-PRESIDENT ADMINISTRATIF : Frantz CREBELY
SECRETAIRE GENERAL : Georges DELAGE
TRESORIER : Lionel DENIS

Le Conseil d'Administration a chaudement remercié, pour son action continuelle au service de la SVEPS, notre trésorier sortant M. GUILMENT qui ne se représentait pas pour raison d'âge, ainsi que nos membres fondateurs pour le soutien moral qu'ils nous apportent.

Par ailleurs, nous signalons à tous nos adhérents et sympathisants que nous avons déménagé des locaux du 6, rue Paulin Guérin et qu'aucune activité de la SVEPS ne s'exerce plus à cette adresse.

Ce départ nous oblige à suspendre temporairement nos permanences.

Toutefois, vous pouvez prendre rendez-vous avec les responsables habituels, soit en écrivant à notre adresse postale (B.P. 633, 83053 TOULON CEDEX) soit en téléphonant en soirée à Lionel DENIS (94) 22.40.51.

Les surveillances internationales du ciel continuent à être organisées régulièrement et un calendrier de réunions précisera l'organigramme de chacune des autres activités.

NOS ORIENTATIONS

Le nouveau bureau a décidé de s'atteler à quelques tâches précises qui pourront peut-être apparaître comme une nouvelle orientation de la SVEPS, mais qui sont en fait la concrétisation d'une politique que cherchent à mener depuis un certain temps les membres réélus, politique qui avait été entravée jusqu'à présent.

Cette politique s'appuiera sur une préférence pour le travail réel, fût-il parfois modeste et discret, plutôt que pour des rodomontades publiques pouvant aller jusqu'au mensonge. Pour prendre un exemple précis, il ne sera plus dit qu'une station-laboratoire « marche » alors que c'est un projet en cours de réalisation et ralenti par le côté onéreux de l'opération. Il vaut mieux, à notre sens, préparer des dossiers bien charpentés avec l'aide de nos amis scientifiques que de se livrer à ces calembredaines.

De même, le bureau s'opposera à toute tentative d'utilisation commerciale et pour un profit personnel du nom de la SVEPS. Nous avons mis fin à certains abus dont notre conseil d'administration n'était pas averti ou averti après coup ; nous évoquerons ci-dessous le cas particulier des détecteurs « SVEPS ».

Ces orientations ont été évidemment le prétexte à un certain nombre de calomnies ; nous sommes certains que ses adhérents et sympathisants auront le bon sens d'écouter plusieurs sons de cloche avant d'opiner aux attaques qui ont pu être lancées contre notre action, voire même contre certains membres de notre actuel bureau. De toute manière, ce n'est pas la première fois que l'on fait à la SVEPS des réputations qui ne participent que de la mythomanie de leurs auteurs.

Enfin, le bureau désire que soit poursuivie l'action de la SVEPS dans ses domaines traditionnels : l'ouverture que nous a fait le GEPAN peut correspondre à un renouveau souhaitable de nos relations avec les milieux scientifiques, sans pour autant que nous oubliions le désir qui s'est intensifié sans cesse ces dernières années, de contacts plus humains avec nos adhérents. Nous proposons en particulier que la SVEPS s'entoure d'un comité officialisé de consultants scientifiques ou techniques.

DETECTEURS

La SVEPS a présenté en son temps un modèle de détecteurs magnétiques. Toutefois, celui-ci ne nous a finalement pas donné satisfaction, ne correspondant pas au descriptif qui nous avait été communiqué. En conséquence, nous avions cessé tout projet de fabrication de cet appareil, en réalité basé sur le principe des R.L.S. bien connu et utilisé par ailleurs.

Il semblerait que ce détecteur ait continué à être proposé, en dehors de toute décision de notre conseil d'administration, mais dans des conditions qui pouvaient laisser penser que nous avions avalisé cette opération. Il n'en est rien. En particulier, aucun adhérent de la SVEPS n'a travaillé au montage de cet « appareil ». Notre association tient donc à faire connaître qu'elle n'est pas en mesure de garantir ou réparer ce type de détecteur, qui aurait été baptisé OVTEC ou UFOTEC.

A l'heure actuelle, plutôt que de favoriser la vente de tel ou tel détecteur, nous proposons à tous les groupements et associations ufologiques la création d'un « banc d'essai des détecteurs » où chaque appareil pourrait être étudié et ses caractéristiques reconnues.

LE BUREAU SVEPS

LES NOUVEAUX, QUI SONT-ILS ?

Jean François LAPEYRE



Ce géologue de 32 ans a fait ses études à Toulon, puis à Marseille et à Nice. Après l'obtention de sa maîtrise, il devient assistant au Museum d'Histoire Naturelle de Nice et acquiert à travers les différentes spécialités d'un travail très polyvalent des connaissances d'administrateur et de technicien s'ajoutant à celles du chercheur. Tout en signant des articles de géologie dans APPROCHE, il nous appuie de ses conseils en matière de photo et de bibliothèque.
Avant de devenir notre président, il avait été appelé à remplacer au poste de vice-président scientifique Jean-Pierre COMPAIN; c'est ce dernier même qui, trop absorbé par son activité professionnelle, avait proposé à notre ami LAPEYRE de lui succéder.

Lionel DENIS



Le benjamin de notre bureau, puisque né en 1959, a pourtant derrière lui une déjà longue carrière SVEPS. On l'a vu et on le verra encore s'occupant de notre bibliothèque ou assistant son compère Eric COHEN lors des surveillances internationales du Ciel. De par ses activités d'étudiant en gestion, il était tout désigné pour prendre le poste toujours délicat de trésorier. Ce garçon affable, qui nous a déjà représentés dans divers congrès et colloques, symbolise, aussi bien que LAPEYRE ou LANTRUA, une nouvelle génération d'ufologues débarrassée des vieilles querelles et désireux de renforcer le sérieux, l'humanité et la crédibilité de notre travail.

Jean-François LANTRUA



Il est depuis plusieurs années le « parapsychologue maison » de la SVEPS. Chirurgien dentiste hyérois, titulaire en outre de diplômes médicaux complémentaires, c'est au double titre de sa formation médicale et de son goût pour les curiosités scientifiques qu'il s'est intéressé à la parapsychologie. 33 ans, esprit précis, technicien, il présente depuis plusieurs années dans notre revue APPROCHE des expériences originales. De par son tempérament, J.-F. LANTRUA pourra, dans une discipline ufologique qui l'a toujours autant intéressé que la parapsychologie, apporter la note de rigueur scientifique nécessaire sans pour autant oublier le sens des possibilités humaines qu'a pu lui donner sa formation médicale.

Denise GERIN



Même si elle ne participe pas à notre conseil d'administration, elle est de son côté devenue notre secrétaire de rédaction. Nous lui devons depuis deux ans ces travaux obscurs qui font pourtant la vitalité et la continuité de notre action : maquettes d'APPROCHE, gestion des adhérents et des abonnés, réponses à nos sympathisants et aux demandes de renseignements, sont des travaux indispensables où l'on a une seule certitude : on se fera toujours eng... et jamais remercier !

A 20 ans, Denise GERIN nous consacre avec patience, sans bruit mais avec constance, ses « loisirs ». Elle est étudiante et suit une formation d'enseignante qui complètera la dimension socio-culturelle que nous voulons donner à la SVEPS.

DANEMARK

une voiture stoppée par un ufo

Le 19 Février 1975, une femme faisait l'effrayante expérience d'une rencontre rapprochée. Elle raconte elle-même l'événement.

«J'étais sur le chemin de ma maison à 19 H 10, lorsque près de la route de LINDESKOV, ma voiture s'arrêta lentement. Je ne compris pas ce qui arrivait, car mon réservoir était plein. Toutes les lumières de la voiture s'éteignirent. Une lampe témoin rouge, lorsque le chauffage de la vitre arrière (nouvellement installé) fonctionne s'éteignit aussi, et je fus un peu ennuyée, naturellement.

UNE INTENSE LUMIERE BLEUE

Alors, face à la voiture, un objet très brillant, bleu et blanc, arrive en volant. Il m'est impossible de décrire l'intensité de la couleur bleue, je n'en avais jamais vu de telle auparavant.

Je ne sais trop à quelle distance se trouvait l'objet, j'étais très effrayée, mais je l'évalue à environ 50 mètres.

EFFET CALORIFIQUE

La cabine devint extrêmement chaude et la voiture totalement illuminée par cette très vive lumière bleue».

Durant toute l'observation, la peau de son visage «piquait» et cette sensation dura jusque dans la soirée du jour suivant.

«Aussi soudainement que le phénomène était apparu, il s'évanouit» comme on ferme un interrupteur. La voiture démarra d'elle-même et les lumières du bord réapparurent, de même que les phares.

A cause du «brillant océan de lumière», je ne fus pas capable de discerner la forme exacte de l'objet, mais je me souviens d'une boule ronde d'un diamètre d'environ 1 mètre (une impression immédiate n'expliquant pas la grandeur effective de l'objet).

Par la suite, je rentrais chez moi et seulement, alors vint la réaction : je me sentis indisposée, nerveuse. Le jour suivant aussi j'eus des nausées et je me sentis fatiguée et très agitée».

NOTE SUFOI : Lorsque nous examinâmes les lieux de l'événement, nous découvrimes qu'un transformateur était en réparation, car plusieurs pièces avaient été «grillées».



(SOURCE : SUFOI-UFO-NYT — Niels Bohr Allé, 12 DK 2860 SØ BORG DANEMARK)

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENTS A « APPROCHE »

1 an = 4 numéros trimestriels
FRANCE 15 F Reglement par cheques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.
ETRANGER 20 F Reglement par mandat international
Les abonnements partent de la date de reception a TOULON du montant.
ADRESSEZ VOTRE ABONNEMENT A LA SVEPS EN UTILISANT LE CADRE CI-DESSOUS :

Nom..

Adresse..

désire m'abonner pour : 1 an 2 ans
LES ANCIENS NUMEROS SUIVANTS SONT ENCORE DISPONIBLES :

7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18.

CMPP n. 55 251
Directeur des Publications : Frantz CREBELY